



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

II. Que da[n]s la charité sont toutes les vertus & le seul repos de la creature.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

reconnus amateurs d'eux mesmes pour
JESUS-C. mais pour la vanité du siecle.

PROPOSITION II.

*Que dans la charité sont toutes les vertus &
le seul repos de la creature.*

L'Apprens du plus sage de tous les hom-
mes, que tout ce qui est du monde,
n'est que vanité & affliction d'esprit. La
verité ajoute une troisieme, qui est la ser-
vitude, car elle dit que celuy qui peche
est serviteur du peché, que si nous joig-
nons maintenant ces trois ensemble la
vanité, la servitude & l'affliction d'es-
prit? Je demande ou sera le repos, sinon
dans la charité, car il est vray que per-
sonne n'est sans pechez, & que tous sont
entrez dans la servitude. Ainsi parle Da-
vid de soy même, & d.
*Voila que je suis
conceu dans les pechez.* Qui d.
ra delivrer du vieu joug de la servitude
du peché. C ne peut être autre que celuy
qui la Verité parle Jās l'Evangile, quand
elle dit: *Si le Fils vous a delivré, vous serez* 1o. 8o
vraiemēt libres. Ecoutez maintenant cōme
il nous convie au repos. *Venez dit-il à moy*
vous tous qui estes en peine & chargez, je Mat
vous rafraichiray, mais pourtant portez mō 11o

Li

joug

528 *Partie III. De la vraye Amitié*
joug & apprenez de moy que je suis doux &
humble de cœur, & vous trouverez le res-
pos pour vos Ames, car mon joug est doux &
mon fardeau leger. Et ce joug n'est autre
que la dilection de Dieu & du prochain,
duquel estant chargé nous ne pouvons
estre que dans les plus souhaitable repos
de nos Ames. Et encor que toutes les au-
tres vertus soient employées à guise d'un
viatique necessaire pour chercher & trou-
ver à nostre esprit quelque tranquillité :
neantmoins elles la doivent emprunter
de la charité, car sans la charité il n'y a
ny vertu ny paix. Enfin c'est elle qui seu-
le contribuë à ce qui est de la beauté de
la vertu.

Il est vray que la temperance combat
les voluptez, mais l'amour en use tout
autrement, car elle les dissipe. La pru-
dence découvre les erreurs, mais l'amour
les bannit, si la force attaque les difficul-
tez, l'amour les surmonte; & si la ju-
stice connoît ce qui appartient à un cha-
cun, l'amour le distribuë également à
tous. Enfin la Foy nous oblige à croire
ce que nous ne voyons pas, mais sans bon-
nes œuvres elle est morte. icy la Foy tra-
vaille pour la vie eternelle, à laquelle
estant arrivée, elle ne sera plus Foy mais
une

une verité, car on verra lors ce qu'on a crû, & aymé sans voir ou connoistre. L'esperance nous fait attendre ce qu'on nous a promis, mais la charité nous met dans la possession, & nous en fait jouir, même nous ne le pouvons esperer. Sans elle icy c'est une vertu avec l'amour, & sans elle c'est un neant. Dans la chere patrie, il n'y a plus d'esperance, mais possession & fruition entiere, & lors elle paroitra desertée quand la charité sera triomphante & la bien cheric. Enfin dans l'amour se trouve tousiours une chasteté parfaite, pourtant la convoitise que la temperance combat, en est dechassée: dans la charité reside une parfaite science, d'oc il n'y a pas d'erreur que la prudence voudroit effacer. Dans la charité éclatte la beatitude, pourtât l'adversité ne l'ose pas choquer. Et quoy que la force naturellement luy repugne elle paroît inutile en sa presence. Et puis que dans la charité tout est en paix & dans sa beauté & perfection, il n'y a donc rien d'inegal à composer, rien d'imparfait à justifier.